

## Exercice 5

### L'écroulement de la ville de Mita

Sandra arriva le lendemain. Une heure après l'atterrissage de son avion sur la piste, elle était encore au contrôle des passeports. Dans l'attente, elle se demandait si les douaniers de Mita contrôlaient les passeports avec la même minutie que les architectes urbanistes appliquaient au plan de la ville. Pendant ce temps, Catherine l'attendait dans le hall et frémissait d'excitation pour les dernières nouvelles de la ville de Mita. A l'arrivée de la journaliste, Catherine ne put pas s'empêcher de la mettre tout de suite au courant de l'incroyable nouvelle :

- Le maire de Mita est mort !
- Comment ça ?
- Il a été assassiné !

Sandra ne cacha pas sa surprise touchée par la même excitation fiévreuse qui agitait sa collègue. Enfin, ce qu'elles attendaient depuis si longtemps : le scoop de leur vie ! Finalement, elles étaient au bon endroit au bon moment. Et elles ne doutaient pas que le meurtre du maire était strictement lié aux secrets de la vieille ville de Mita.

Les autorités de Mita, menées par l'architecte officiel de la ville, avaient annoncé que le fils du tyran qui se cachait dans la vieille ville avait tué le maire pour renverser l'ordre de Mita. Les journalistes se rendirent sans attendre à la mairie de Mita, la scène du crime. A l'intérieur il y régnait - peut-être pour la première fois - une grande confusion. Tous les Mitésiens étaient curieux de voir la scène et de s'assurer de la véracité de la nouvelle. En fait, des rumeurs couraient que le maire n'aurait pas été assassiné mais tout simplement renversé par un homme à moteur trop pressé. Bien entendu, cette version était complètement ignorée par les médias qui ne fournissaient que la version officielle des autorités.

Catherine et Sandra réussirent à se faufiler dans la foule des curieux et montèrent jusqu'au bureau de l'ancien maire. Le pouvoir avait été pris par l'architecte de Mita, le dauphin du maire, qui s'était commodément installé dans son fauteuil.

A la vue des deux journalistes, l'architecte reconnut qu'il s'agissait d'étrangères.

- Êtes-vous journalistes ? leur demanda-t-il d'une voix méfiante.
- Ou...
- Non, s'empressa de corriger Catherine, nous ne sommes pas journalistes. Nous sommes du FMI.

- C'est-à-dire ?
- Fight for Mita International.
- C'est-à-dire ?

- Comment, vous ne nous connaissez pas ? lui dit astucieusement Sandra. Bien sûr, vous n'êtes qu'un architecte en fin de compte. Le maire de Mita, lui, nous connaissait très bien.

Cette fois l'architecte se leva de son fauteuil et les regarda surpris.

- Le maire craignait d'être la victime d'un complot des traîtres de Mita. C'est pour cela qu'il a créé Fight for Mita International, une organisation secrète avec un double rôle : d'une part, propager l'ordre, la géométrie et la discipline de Mita dans les autres villes du monde ; d'autre part, traquer les rebelles fidèles à l'ancien tyran. C'est justement pour cela que nous sommes ici.

L'architecte fit inconsciemment une révérence et s'empressa de se montrer serviable.

- Comment puis-je vous aider à mener cette enquête ?
- Tout d'abord, déclara Sandra d'un ton décidé, il faut nous donner l'accès aux archives de Mita.
- Mais c'est interdit à tout Mitésien ! Seul le maire y avait accès.

- Vous n'êtes pas très perspicace, je vois, raila Catherine. C'est justement pour cela que nous devons y avoir accès. Nous sommes sûres qu'avant d'être lâchement assassiné, le maire a laissé des traces écrites dans les archives. C'est la clé qui nous permettra de résoudre cette affaire.

- Soit. Mais à vous aussi, il s'applique la règle imposée par l'ancien maire : personne ne peut diffuser en public les informations contenues dans les archives.

L'architecte conduisit les journalistes dans la bibliothèque du maire. Il sortit un livre du dernier rayon en haut et une porte s'ouvrit magiquement.

- Entrez.

Catherine et Sandra traversèrent un long couloir obscur et arrivèrent dans une pièce étrange. Sa forme était dodécagonale, douze parois contre lesquelles étaient adossés douze fichiers à tiroirs. Les deux journalistes commencèrent à fouiller dans les archives. Mais elles furent très vite déçues.

- Il n'y a que des partitions de musique !

- J'arrive pas à croire que les archives interdites de Mita ne contiennent que... des notes musicales !

- Et assez bizarrement disposées, regarde-moi ça ! Ah, voici l'auteur...

- Schönberg !

Tous les fichiers étaient remplis de partitions originales du père de la dodécaphonie, depuis *Die Verklärte Nacht* jusqu'aux *Psaumes modernes*. Le maire fondateur de Mita, Mithridate von B, vouait un culte maniaque à Schönberg et avait rassemblé ici des trésors dignes d'une bibliothèque nationale. Son successeur, par contre, détestait Schönberg et aurait volontiers brûlé de ses propres mains l'œuvre intégrale du compositeur autrichien. Mais la crainte d'être découvert pas ses concitoyens l'avait poussé plus prudemment à interdire l'entrée dans cette pièce et la diffusion de la musique dodécaphonique dans la ville de Mita - avec l'exception remarquable du nouveau quartier Schönberg qu'il évitait comme la peste.

- Attends, j'ai trouvé quelque chose, s'écria Catherine. Regarde, c'est le journal intime du maire assassiné : « ...aux alentours de l'ancien château de Mita se cache un groupuscule de résistants aux lois mitésiennes dirigé par le fils du tyran. Ces rebelles, connus sous le nom de Risorgimento, se réunissent toutes les nuits avec le but de bouleverser l'ordre géométrique et moral de Mita et d'instaurer une société régie par les lois naturelles... ».

- Voilà, c'est là que notre enquête doit se diriger, déclara Sandra.

- Cette nuit même nous irons au château !

\* \* \*

La pluie battait comme un tambour et descendait en ruisseaux dans les ruelles sinueuses et obscures de la vieille ville de Mita. La boue engloutissait les bottes de Catherine et Sandra qui grimpaient avec fatigue la colline jusqu'au château. Seuls les éclairs et les coups de tonnerre accompagnaient les deux journalistes dans la montée. Le vent sifflait et faisait claquer les portes des maisons en ruine. Un ciel blafard et lourd recouvrait la ville.

Il ne restait que des vestiges du château mais on distinguait encore clairement son périmètre et ses constructions labyrinthiques. Arrivées devant les remparts, Catherine et Sandra s'arrêtèrent devant le spectacle gothique des ruines dans une nuit de tempête. Puis, elles entrèrent dans la cour du château et traversèrent un long couloir qui les amena à l'entrée d'une grande salle. Il y avait des lueurs de torches et on entendait des voix, alors les journalistes s'approchèrent avec prudence et se cachèrent derrière une colonne.

On tenait une assemblée. On discutait avec animosité, puis des frères jumeaux au

centre de la salle prirent la parole. L'un était brun, l'autre blond et, mis à part la couleur de leurs cheveux, ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Ils parlaient d'une voix calme et grave mais d'un ton sûr.

- Frères et sœurs du Risorgimento, s'adressa le jumeau brun à l'assemblée, vous avez appris la nouvelle de la mort du maire de Mita. Les autorités de la ville et tous les médias sous leur contrôle ont fait circuler le mensonge que le maire a été assassiné par notre mouvement. Nous devons nous attendre à des rétorsions.

- Nous vous demandons, continua son frère, de prendre garde à vous et à vos familles. Faites attention à ne pas être suivis quand vous montez au château au coucher du soleil. N'oubliez pas le rêve d'une Mita libre et indépendante. Soyez courageux !

Ce fut à ce moment que Sandra éternua. La pauvre, la pluie et le vent l'avaient tellement frigorifiée qu'elle ne put pas contrôler ce bruit inopportun. Peut-être à cause du discours des jumeaux, peut-être à cause d'une peur ancestrale de tout ce qui allait contre les règles de Mita, le Risorgimento se dispersa en l'espace d'une seconde. Il avait suffi d'un éternuement pour faire croire à ces rebelles au courage éphémère qu'ils étaient tous à un pas de l'arrestation.

Les deux jumeaux restèrent au centre de la salle, ils avaient remarqué les deux silhouettes derrière la colonne. Ils s'approchèrent.

- Qui êtes-vous ? leur cria le jumeau blond.

- Catherine. Et voici ma collègue Sandra. Nous sommes deux journalistes...

- Envoyées par les autorités de Mita ! la coupa brusquement le brun.

- Non, expliqua Sandra, nous ne sommes pas de Mita, nous sommes des journalistes indépendantes.

- Ce mot me plaît, dit le blond.

Catherine et Sandra sourirent et les deux jumeaux les regardèrent dans les yeux. Un silence s'installa pour quelques secondes et leurs regards se croisèrent. Puis Sandra dit :

- C'est vous qui avez tué le maire de Mita ?

- Je voudrais volontiers vous répondre que oui, dit le blond, que la ville de Mita se rebelle contre ses tyrans. Mais il n'en est rien. Nous n'avons pas d'armes. Moi, Giuseppe, et mon frère Vittorio, nous sommes les fils de celui qu'on appelle lâchement l'ancien tyran. Mais nous ne l'avons pas connu, notre père et notre mère sont morts à notre naissance et nous avons grandi chez le vieux de la rue 43-27.A.

- Nous ne connaissons pas notre passé, continua Vittorio, mais le vieux nous a élevé avec la soif de la liberté et le goût pour la vérité. A l'âge de la maturité, nous avons abandonné l'ordre et la géométrie de Mita pour nous réfugier dans les vestiges de l'ancien château. Maints Mitésiens nous ont suivis, las du monde parfait et réglé de la ville basse. Tous ensemble, nous avons fondé le Risorgimento pour résister à une vie imposée.

Le récit de leur enfance, leur beauté et leur courage firent tout de suite impression dans les cœurs de Catherine et Sandra. Par un accord implicite que seules les femmes savent négocier sans mots, Catherine regarda Vittorio le brun et Sandra posa ses yeux sur Giuseppe le blond.

- Voulez-vous vous joindre à notre combat ? demanda Vittorio.

- Nous sommes ici pour un reportage sur les mystères de Mita, répondit Catherine, surprise de la proposition.

- Nous devons donc vous suivre de près, s'empressa d'ajouter Sandra. Cela nous donnera beaucoup de matériel à travailler.

- Très bien, conclut Giuseppe, vous choisirez ensuite votre camp.

Les rebelles du Risorgimento sortirent de leurs cachettes. Ils regardaient toujours les deux journalistes d'un air un peu dubitatif mais la proximité de deux jumeaux leur fit comprendre qu'au fond il n'y avait rien à craindre. Ils s'assirent et reprirent

l'assemblée.

Dehors, la pluie continuait à battre furieusement mais le clapotement des gouttes fut peu à peu submergé par un bruit sourd et lointain. Quand le son devint un fracas implacable, toute l'assemblée se tut. Le fleuve Tshiman, gonflé par la pluie, avait rompu les digues. Rues, maisons, arbres, tout était inondé par les flots furieux du fleuve. Dans son parcours inexorable, le Tshiman effaçait la géométrie parfaite de Mita.

Les Mitésiens se réfugièrent d'abord dans les quartiers les plus hauts de la ville : une marée humaine envahissait le quartier de Kerbéros et escaladait le mur de la frontière. Bientôt, toute la population était sur la colline de la vieille ville et contemplait avec douleur ce que fut la ville parfaite de Mita, désormais devenue le lit du fleuve Tshiman. Derrière eux, les tours de l'ancien château étaient tombées en débris, abattues par les rafales de vent.

La plupart de la population était sauvée. Cependant, certains manquaient à l'appel. L'architecte de Mita était mort assis à son bureau. A cause de son plan géométrique de la ville, les eaux du Tshiman s'étaient concentrées dans la place du Carré et la mairie de Mita, sise en son centre, avait été balayée par le tumulte des eaux furibondes. Le vieux de la rue 43-27.A était porté disparu. Personne ne l'avait plus vu et les habitants de son quartier craignaient qu'il eût été surpris dans son sommeil par le fleuve. La mémoire de Mita s'effaçait ainsi que son ordre géométrique.

- Citoyens et citoyennes de Mita, cria Vittorio d'une voix émue du haut de la colline, notre ville a disparu. Nous n'avons plus de quartiers, plus de rues, plus de maisons. Avec Mita s'est aussi perdue la mémoire de Mita : le maire, l'architecte et les anciens qui se souvenaient encore de l'histoire de l'ancienne ville ne sont plus parmi nous.

- Maintenant, c'est à nous de reconstruire Mita, continua Giuseppe. C'est notre droit et notre responsabilité de la bâtir à l'image de ses habitants. L'ordre de Mita et le désordre de la vieille ville doivent cohabiter dans ses quartiers comme se côtoient dans ses rues les jeunes et les vieux, les hommes à moteurs et les habitants du quartier Passant. Parce que ce n'est que dans l'échange de nos différences que nous pouvons vivre ici, ensemble.

Il n'y eut pas d'applaudissements, pas de protestations. Les habitants de Mita retroussèrent leurs manches et commencèrent tout de suite à travailler à la reconstruction de la ville. Il n'y eut pas d'architecte qui dicta le plan de la ville, les habitants de différents quartiers s'accordèrent entre eux pour aménager ensemble les espaces en communs.

Catherine et Sandra écrivirent l'histoire de la reconstruction pour laisser une trace de la nouvelle Mita aux générations futures. A la fin, elles se demandèrent :

- Et maintenant, que faisons-nous ? Nous rentrons chez nous ?

Elles cherchèrent un prétexte, une excuse pour rester. Car, au fond, elles n'osaient pas s'avouer que quand on trouve l'amour, peu importe la ville où l'on est.

*Sandro*